

SUR LES TRACES DE RENÉ QUINTON

INTRODUCTION

La personnalité de René Quinton a fasciné de son vivant. Il ne laissa personne indifférent, et c'est sûrement la raison pour laquelle après sa mort prématurée il fut l'objet d'une littérature dithyrambique. Le peu de travaux biographiques dont nous disposons a été rédigé dans le but de vanter son rôle pionnier dans la création de la thérapie marine. Or, pour comprendre l'originalité de sa démarche scientifique et sa volonté de sauver la vie d'enfants et d'adultes atteints de maladies graves, il fallait replacer l'homme dans son contexte : le milieu familial, social et culturel qui fut le sien.

René Quinton, né à la fin du Second Empire dans une ville provinciale, arrive à Paris avec sa famille à l'âge de douze ans. La capitale vit alors un âge d'or. Trois expositions universelles y vont se dérouler sous ses yeux d'adolescent et de jeune adulte. La France a perdu la guerre contre la Prusse en 1870. Amputée d'une partie de ses territoires, elle livre une bataille à long terme pour prendre sa revanche dans tous les domaines d'activité. Le réarmement n'est plus une question militaire, mais culturelle, éducative, industrielle et scientifique.

La France doit exceller sur tous les fronts. Le régime politique de la Troisième République donne enfin une base institutionnelle au vieux rêve révolutionnaire de 1789. La devise « liberté, égalité, fraternité » triomphe de façon concrète dans la vie et dans l'esprit des gens, et encore plus chez l'élite sociale aisée et cultivée à laquelle appartiennent les Quinton, famille de notaires et de médecins depuis trois générations.

Le dernier quart du XIX^e siècle fut en France un temps de grande richesse et d'une intensité exceptionnelle. Ce fut aussi une des plus fécondes périodes de l'histoire intellectuelle européenne. La floraison de la production scientifique, littéraire et artistique s'accompagnait de diversité et de pluralité. Les esprits les plus clairvoyants et sensibles de l'époque avaient conscience de vivre un moment extraordinaire, de nouveauté et de bouleversement. Ce que de nombreux auteurs ont appelé ultérieurement comme « la révolution intellectuelle, scientifique et technique des années 1880 - 1890 ». L'héritage humaniste, rationaliste et optimiste des Lumières était arrivé à son point culminant. René Quinton s'y inscrit pleinement

en tant que figure d'envergure avec une œuvre qui ne se laisse pas oublier. En suivant les traces de ses nombreuses activités et le parcours de sa vie courte, certes, mais féconde, nous avons trouvé en la personne de René Quinton un homme créatif, un chercheur original et un pionnier et son image en est sortie grandie.

La publication de cette biographie historique est issue d'un partenariat d'édition entre la Fondation René Quinton d'Alicante et AGAMI, *Association pour la Gestion Artistique de la Mémoire Individuelle et Institutionnelle* de Paris. Nos remerciements à la Fondation René Quinton pour avoir proposé et facilité notre rencontre avec les descendants de René Quinton. Toute notre reconnaissance à Francisco Javier Coll Sánchez pour nous avoir encouragés à aller de l'avant, malgré bon nombre de contretemps, et pour son soutien décidé afin que cette étude biographique puisse être connue et divulguée. Nos remerciements également à l'association AGAMI pour son expertise et pour son savoir-faire dans le domaine de la « biographie d'immersion » qui nous a guidés tout au long de nos deux années de travail. Nos remerciements amicaux à ses membres fondateurs et à tous ses adhérents pour leur confiance et leur appui.

Nous sommes redevables à Laure Schneiter née Monod, petite fille de René Quinton, et à son époux Bertrand Schneiter, de nous avoir accueillis dans leurs maisons de Chaumes-en-Brie et de Paris et de nous avoir permis l'accès au labyrinthe de leurs archives familiales. René Quinton accordait beaucoup d'importance à l'écriture, d'autant plus que sa première vocation fut littéraire. Son impressionnante correspondance, ses nombreux manuscrits, la documentation relative à ses diverses activités furent fidèlement gardés par trois générations de femmes -son épouse, sa fille, et sa petite-fille- qui ont compris l'importance et la richesse de tout ce monde d'encre et de papier. Nous remercions les descendants de René Quinton d'avoir accepté de mettre à notre disposition, pour illustrer cet ouvrage, de nombreux documents et

photos. Ceux-ci ne peuvent être reproduits sans leur consentement écrit. Au vu de l'importance historique de ce fonds pour des domaines très variés et tout particulièrement la médecine, l'aviation et la guerre, il est souhaitable que les archives René Quinton soient versées à des institutions pouvant les classer, les répertorier et les proposer à la consultation des chercheurs et du public.

La vie et l'œuvre de René Quinton ont transcendé la sphère privée. Nous avons pu élargir et compléter les informations trouvées dans les archives familiales par des recherches approfondies dans les archives publiques françaises, proverbiallement bien structurées et organisées. Nous tenons à remercier, pour son bon accueil et son aide, le personnel de nombreuses institutions qui conservent les traces des activités de René Quinton : le Collège de France, le Musée Marey de Beaune, la Bibliothèque du CAPHES (Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Éditions des Sciences, ENS-CNRS), la Bibliothèque Doucet, le Lycée Chaptal, la Bibliothèque Nationale de France, la Bibliothèque de l'Académie de Médecine, le Musée Paul Dardé à Lodève, la Bibliothèque de la Faculté de Pharmacie, le Musée Aquarium d'Arcachon, la Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, le Centre historique de la Défense à Vincennes, les Archives nationales et les Archives départementales de Paris et de Seine Saint-Denis et les Archives municipales de Chaumes-en-Brie.

Toute étude biographique part d'une interrogation. Qui est-il donc ce personnage dont on va tant parler et pourquoi va-t-on lui consacrer des recherches approfondies ? Outre la notoriété qui fut la sienne au début du vingtième siècle, ce qui nous interpella le plus est son caractère visionnaire et son travail précurseur. Goethe n'affirmait-il pas que « le don suprême qu'un homme puisse recevoir de la nature, c'est la personnalité » ? René Quinton fut habité par une haute exigence et une grande ambition : laisser une marque de son existence, se lancer dans la bataille de la vie, tel un alpiniste à

la quête des hauts sommets, en bannissant l'échec. Dans la construction de son destin, il fut un homme libre, voulant à tout moment se dépasser et se transcender. Ses batailles furent nombreuses, et toutes reliées à sa curiosité et à sa passion. Il fut avant tout un chercheur, dans tous les domaines de son existence et un travailleur acharné.

Dans la première partie de notre étude, nous abordons son histoire familiale et sa jeunesse : sa scolarité au lycée Chaptal, la construction de son premier réseau d'amitiés adolescentes, sa vocation littéraire, son refus de suivre la voie désirée par son père, ses premières amours, ses premiers voyages, ses premières inventions. Comme tous ceux qui se sentent porteurs d'une vocation originale et d'une passion exploratrice, le jeune René refusa de suivre le chemin tracé par la volonté parentale. Il préféra s'offrir un cadre d'autodidacte qui correspondait mieux à ses besoins et à son tempérament. Ses parents, des bourgeois éclairés, lui offrirent cette liberté qu'il saura gérer sans s'y perdre.

La deuxième partie est consacrée à sa vie de chercheur en zoologie, en physiologie, en médecine, dans les institutions françaises les plus réputées de l'époque. À l'aube de ses trente ans, vers 1895, René Quinton passe de sa quête littéraire inassouvie à la recherche scientifique, animé par son besoin de faire quelque chose de grand et d'important. Cela n'exclut pas les interrogations. En son for intérieur, le feu du volcan, celui de l'artiste, celui du chercheur, le tourmente, l'agite, le modèle. Durant huit ans, celui qui est devenu l'assistant du *Laboratoire de physiologie pathologique des Hautes Études au Collège de France* s'impose sans modération un impressionnant travail. Son mentor, le professeur Etienne-Jules Marey, admire l'envergure de sa pensée et lui donne les moyens de réaliser ses expérimentations et de prouver ses hypothèses. Heureux de cette opportunité, René Quinton se soumet à de longues journées de travail. Il aime son nouveau métier de chercheur et il obtient l'aide de médecins-chercheurs confirmés pour des expérimentations d'envergure. Après une dizaine

d'années de recherches et la publication de son livre-thèse *L'Eau de mer milieu organique* en 1904, il aborde sans hésitation et avec des résultats assez spectaculaires, les applications thérapeutiques de ses théories. L'ouverture de dispensaires marins « René Quinton » à Paris, et dans plusieurs villes de France, mais aussi à Boston, Londres, Le Caire et Alexandrie, lui fait acquérir une renommée internationale. À partir de 1907, les résultats de sa thérapie marine, les milliers de vies sauvées et les témoignages de nombreux médecins et malades, lui apportent reconnaissance et prestige, le tout amplement relayé par la presse. Lui qui aimait tant se rendre utile et qui affirmait « La maladie que je porte en moi est l'amour du genre humain », fut alors comblé.

La troisième partie de ce livre est consacrée à son rôle pionnier au service de l'aviation française. Au cœur de l'affaire Dreyfus, René Quinton essaya de se placer au-dessus de la mêlée. Les débats politiques qui agitent et divisent sa France tant aimée l'interpellent. Mais il ne trouve pas une place satisfaisante ni dans les querelles de « Ligues » ni dans le mouvement nationaliste. Son souhait d'une France unie et forte face à la menace allemande, il le réalise à sa façon, en acteur majeur dans le domaine où il excelle : l'invention et l'innovation. C'est dans ce tournant que son patriotisme se met au service du développement de la locomotion aérienne, en créant de toutes pièces l'agissante *Ligue Nationale Aérienne*, dont il fut le président fondateur de 1908 à 1914. L'énergie que René Quinton déploya au service de l'aviation naissante affaiblit sans doute son implication dans les dispensaires marins. Mais ces responsabilités multiples et simultanées, il les mena à bien jusqu'au moment où la guerre y mit un coup d'arrêt.

Lorsque la guerre est déclarée en 1914, René Quinton est âgé de quarante-huit ans et en parfaite santé. Il s'y projette de toute l'impétuosité de son patriotisme, celui de sa classe et de son éducation. Il croyait avoir découvert un troisième instinct à celui de vivre et de se reproduire, « l'instinct de servir ». Il servira la France, pendant les cinquante-deux

mois de guerre, guidé par son esprit patriote, mais aussi téméraire, volontariste, démesuré. Dans son école de la guerre, les obstacles furent les moyens d'accroître encore plus sa domination sur lui-même. René Quinton reçut tous les honneurs militaires et la reconnaissance de la patrie : avancement remarquable de capitaine d'artillerie lourde au début de la guerre en 1914 à colonel en 1919, la Croix de Guerre avec 7 palmes et deux étoiles, la Croix d'Officier de la Légion d'honneur en 1917 et la Croix de Commandeur de la Légion d'honneur en 1923. Ses récits de guerre retrouvés dans les très nombreuses lettres adressées à sa mère, à sa sœur, aux médecins et aux infirmières des dispensaires marins, aux amis et compagnons de l'épopée aérienne, parlent en détail de son vécu guerrier, y compris de ses méthodes originales de tir qu'en chercheur chevronné il teste pour l'armée. Préservant la vie de ses soldats, il fait lui-même les repérages, prenant les risques en première ligne où il n'est pas censé aller, se vantant de passer entre les balles et les obus ennemis. Il en rit même et semble si sûr de lui qu'il n'envisage jamais le pire. Son engagement militaire, allant jusqu'à la dernière minute du 11 novembre 1918, constitue la quatrième partie de cette biographie.

Ses dernières batailles, l'épilogue tragique de son existence, sa postérité et son héritage font l'objet de la cinquième partie de cet ouvrage. À

son retour à la vie civile, en 1919, René Quinton livre les dernières batailles de sa vie et surprend tous ses amis et son entourage. Ce célibataire endurci jusqu'à ses cinquante-cinq ans fonde sa propre famille, avec son mariage en 1922 et la naissance de sa fille Élisabeth l'année suivante. Son décès soudain, le 9 juillet 1925, à son domicile parisien, avenue Carnot, fut un véritable choc pour tous ceux qui l'avaient connu et aimé. Il avait cinquante-huit ans et une renommée à la hauteur de ses ambitions. Les funérailles et les hommages posthumes qui se succédèrent en France furent à l'image de ceux qu'il avait lui-même imaginés pour « les grands hommes ». Ses amis et ses descendants prirent soin d'honorer la mémoire de celui qui fut l'inventeur du plasma marin, l'influent et énergique promoteur de l'aviation française, l'officier héroïque de la Grande Guerre. Son œuvre et sa marque déposée « Plasma de Quinton » ont garanti la permanence de son nom, même après la fin de l'entreprise familiale « Laboratoires Quinton » en France, puisque le flambeau fut rallumé en Espagne depuis une vingtaine d'années. Malgré tout cela, René Quinton n'avait pas encore trouvé d'historien. Ce vide historiographique méritait bien d'être comblé. Nous sommes heureux d'avoir pu mettre en lumière, avec le recul donné par le temps, le parcours d'une vie originale, les enjeux d'une œuvre multiple, et la force de son tempérament de précurseur.

*Diana Quattrocchi-Woisson
Jean-François Dray*

